

CONCERT-CONFÉRENCE

# Voix de femmes



*Helen Buchholtz, sa situation de femme de la fin du 19e siècle ne l'a pas empêché de suivre sa voie.*

**Le concert-conférence autour de la compositrice luxembourgeoise Helen Buchholtz de vendredi dernier a montré la valeur de son oeuvre et l'a située par rapport à son temps.**

Cela faisait un bout de temps que la musicologue Danielle Roster était à la recherche de l'oeuvre jusque là ignorée et introuvable de Helen Buchholtz. Un heureux hasard la mit finalement en contact avec François Ettinger, neveu de la compositrice.

Deux valises pleines de partitions manuscrites, tel est le legs musical de Helen Buchholtz (1877-1953) que M. Ettinger a bien voulu confier au Cid-femmes. Le travail considérable d'archivage des quelque 250 partitions achevé, le Cid-femmes

invitait vendredi passé, dans le Salon bleu du Cercle municipal, à un concert de présentation d'un échantillon de lieder et à une conférence, par Danielle Roster, sur la vie et l'oeuvre de la compositrice.

## Autodidacte par nécessité

Née dans une famille de la haute bourgeoisie eschoise, Helen Buchholtz reçut l'éducation traditionnelle des jeunes filles de sa classe où le piano et un peu de chant étaient considérés comme des éléments incontournables. La musique de chambre était bienvenue pour agrémenter les "jours fixes" des dames de la haute bourgeoisie. Mais le talent et le goût de la jeune Helen Buchholtz l'attiraient vers la composition. Comme à l'époque les conservatoires n'existaient pas encore ou restaient fermés aux femmes, la jeune Helen s'instruisait en auto-didacte, glanant ici et là, souvent aussi par correspondance, les rudiments de la technique de composition. Elle se faisait conseiller et corriger

par des musiciens professionnels comme G. Kahnt, Felix Krein, J.P. Beicht et F. Mertens. Si ses lieder ont pu être chantés lors de concerts privés, il semble établi que ses pièces instrumentales, pour orchestres d'harmonie surtout, étaient entrées dans le répertoire public.

Le volet musical de la soirée était confié à la soprano Mady Bonert et au pianiste Claude Weber. Disons d'emblée que la voix de cette chanteuse a été une "découverte" supplémentaire de cette soirée riche en surprises. Son timbre chaud et velouté (presque de mezzo), ses aigus aisés, tout en souplesse, servaient admirablement les styles de musique très différents du programme. Cette intelligence de l'interprétation, alliée à une facilité d'adaptation à des langages musicaux parfois très éloignés les uns des autres, elle la partage avec le pianiste, Claude Weber, qui a su être à tout moment un accompagnateur sensible. Vraiment un duo qu'on aimerait réentendre plus souvent au Luxembourg!

## Souvenirs du 19e siècle

Les premiers lieder de la soirée, des textes allemands mis en musique par Helen Buchholtz, nous plongèrent tout de suite dans une atmosphère post-romantique avec les souvenirs nostalgiques d'amours passés et la fuite inexorable du temps. "Die rote Blume" en particulier a su plaire par ses belles lignes mélodiques dans des phrases amples et larges. Beaucoup d'expressivité aussi dans "O bleib bei mir" (sur un texte de la poétesse allemande Anna

Ritter) où l'accompagnement paraît moins conventionnel. Suivaient deux lieder sur des textes luxembourgeois de Willy Goergen et Albert Elsen. Le premier illustrait la veine patriotique, la tradition populaire nationale à laquelle la compositrice savait se plier; pour le second, "Do'deg Dierfer", inspiré par la destruction de villages de l'Oesling pendant la Seconde Guerre mondiale, on est en revanche surpris du langage musical plus résolument moderne.

Deux mélodies de Lou Koster sur des poèmes français témoignaient du talent indéniable de cette compositrice mieux connue. Celle-ci, il est vrai, avait pu bénéficier de possibilités d'études encore inaccessibles à Helen Buchholtz, son aînée de douze ans.

Passons plus rapidement sur la curiosité que constitue la mise en musique par Helen Buchholtz d'une ballade de Nik Welter, "Die Entführung". Ce poème relate une sombre histoire médiévale d'enlèvement, de parricide et de viol et suscite aujourd'hui plutôt le rire que l'émotion.

La deuxième partie du programme nous réservait quelques découvertes de taille. En effet, soucieuse de situer la composition luxembourgeoise de la première moitié du 20e siècle dans le contexte international, Danielle Roster avait tenu à nous faire entendre, toujours avec la voix magnifique de Mady Bonert, accompagnée par Claude Weber, des lieder de Lili Boulanger, Ruth Crawford Seeger, Rebecca Clarke, Grete von Zieritz et Henriette Bosmans, toutes des contemporaines de Helen Buchholtz. Il devenait évident

alors à quel point la création musicale luxembourgeoise de cette époque était restée à l'écart de l'avant-garde internationale. Les compositeurs luxembourgeois, masculins et féminins, continuaient à se servir essentiellement d'un langage musical hérité du 19e siècle. S'il est vrai que Henri Pensis, chef du tout jeune Orchestre de Radio Luxembourg, avait programmé "La Nuit transfigurée" d'Arnold Schönberg dès 1933, il faut admettre que la musique sérielle ou atonale restait inconnue des mélomanes luxembourgeois encore longtemps. Et ce n'est que des générations plus tard que la composition musicale luxembourgeoise rattrapera le retard sur l'étranger.

## Seconde chance

Rappelons pour terminer que ce concert sera répété vendredi 1er décembre au Conservatoire de musique d'Esch et le 18 février 2001 au Centre des Arts Pluriels à Ettelbruck.

Rappelons de même qu'au Cid-femmes on peut emprunter des CD et des partitions de compositrices et que la Bibliothèque Nationale possède les partitions de Helen Buchholtz sur microfiches.

Nicole Wolter



*Monsieur François Ettinger, le neveu de Helen Buchholtz et Danielle Roster, collaboratrice du CID-femme.*

## Helen Bucholtz (1877 - 1953)

### Eng lëtzebuergesch Komponistin

mam Mady Bonert (Sopran), Claude Weber (Piano), Danielle Roster (biografesch Präsentatioun).

Um Programm: Lieder vum Helen Bucholtz. Lou Koster, Ruth Crawford Seeger, Rebecca Clarke, Grete von Zieritz, Henriette Bosman a Lili Boulanger.

Freides den **1. Dezember** 2000 am Conservatoire de Musique zu Esch/Uelzecht an Donneschdes, den **18. Februar** 2001 au Centre des Arts Pluriels zu Ettelbruck.